

Ne pas accepter l'irréparable !

■ Le 2 juillet, Jean-Michel du CCOR Nord de France, mettait fin à ses jours ■ Depuis février, c'est le septième collègue qui a décidé d'en finir, tous techniciens « reconvertis » après la suppression ou la sous-traitance de leur activité ■ Un CHSCT extraordinaire a été convoqué sur le CCOR ■ Jean-Michel a laissé des lettres pour que les raisons de son geste soient connues ■ La direction doit ouvrir immédiatement des négociations avec les fédérations syndicales !

Ne pas « baisser les bras » !

Jean-Michel était un ancien technicien dont le site de Bercenay-en-Othe a été fortement restructuré. France Télécom avait annoncé la fermeture du site, puis déployé une grande partie du personnel sur les plateaux de Troyes : « 1016 » et « Orange ». Au final, le site est maintenu avec une équipe réduite.

Jean-Michel s'est donc retrouvé du jour au lendemain devant un écran au centre de renseignement. Puis, il a été transféré sur le plateau du centre client Orange de Troyes.

Il a laissé des lettres à sa famille et à une déléguée syndicale où il déclare avoir « baissé les bras ».

Pour nous, le travail ne doit pas être « l'enfer » qu'il a décrit. Il doit redevenir un lieu de vie collective et de solidarité !

Loin de nous l'idée d'affirmer que tel ou tel porte la responsabilité de cet acte. Nous le savons tous, les décisions importantes que chacune ou chacun prend au cours de sa vie le sont en fonction de sa propre histoire.

Mais loin de nous aussi l'idée d'écarter toute responsabilité au sein d'une entreprise qui cherche trop souvent à se cacher derrière des problèmes individuels.

Chaque histoire particulière se forge avec les événements de la vie. Et bien évidemment le travail fait partie de cette histoire.

Une responsabilité de l'entreprise ?

Il ne nous appartient pas ici, avant que les instances adéquates, le CHSCT notamment, aient rendu leurs conclusions, de décliner des éléments à charge et encore moins de désigner d'éventuels coupables.

Cependant, devant l'inacceptable, nous ne pouvons, et ne devons nous résigner. La fatalité n'existe qu'à travers l'opacité des systèmes, l'illusion du pouvoir pour le pouvoir, l'inertie des organisations. Ne rien dire, ne rien faire serait la pire des situations et ne correspondrait pas aux écrits et dernières volontés de Jean Michel.

Le CHSCT du CCOR extraordinaire qui va se réunir une première fois le 23 juillet doit pouvoir tra-

vailer sur le fond, dans la recherche des causes, failles ou manques professionnels éventuels.

Notre organisation, avec d'autres, n'a de cesse depuis des mois, de se battre pour amener la direction à une prise de conscience des conséquences, bien identifiées, qu'entraînent la rupture identitaire touchant particulièrement les collègues du technique, la mise à mal du « service public » au profit du « tout commercial », et les mobilités forcées.

Un sursaut est nécessaire !

Dans un de ses derniers courriers, Jean Michel disait : « si mon geste pouvait servir à quelque chose ... ». Au CCE du 16 juillet; le PDG Didier Lombard s'est déclaré préoccupé par la question des suicides. Une évolution est donc sensible de la part de la direction.

Oui, MM. Lombard et Wenes, il faut prendre, urgemment et collectivement, à bras le corps, ces questions fondamentales.

L'économie, les résultats financiers, les rendements de l'action boursière ne sont pas tout, et surtout pas une fin en soi.

Oui, MM. Lombard et Wenes, il faut d'urgence remettre collectivement de l'humain au cœur de cette entreprise !

N'acceptons pas l'irréparable !